

[Texte]

I think there could be a very good Charter challenge of a section such as that. I would just like to get your opinion on it, whether you think that goes too far. Should it be left in the legislation?

Dr. Bala: In our brief, at page 32 we deal with that. I think we sympathize with the position of the Canadian Bar Association on this. There may be situations where one will want to have restrictions placed, on an individual basis, as a condition of probation or parole, or by a prohibition order. It may be appropriate to place someone convicted of this kind of an offence under a prohibition order. There may be many circumstances where that is not appropriate. This is a non-discretionary situation. So we would support some rewording of that.

Mr. Nicholson: It is too open-ended to say never.

Dr. Bala: It is not just open-ended for one individual we have decided to treat in this way. It is open-ended for anybody convicted of any of these offences. Some of the people who may be convicted of these offences are young people. You may have a 15-year-old convicted of sexual assault on a 10-year-old who now cannot be found loitering or wandering near a school ground. Obviously if you are going to school you are going to be in violation of that.

Mr. Nicholson: Let me just ask you one final question. This has been very interesting. You said we should make it explicit to the judge that he can exclude witnesses, and you said the reason we should do this is that the present Criminal Code exclusion of witness provisions are too constricting. Why do you think they are too constricting? I know they are not used often, but they are there and—

• 1640

Dr. Bala: They are constricting because of the words they use. The words are in section 442 of the Criminal Code. It provides that if the judge is of the opinion that in the interest public morals, the maintenance of order, or the administration of justice, the public should be excluded . . . That is on page 17 of our brief. Naturally judges follow a precedent. To take an example where the judges save administration of justice, if an informer is testifying and we do not want members of the underworld to find out who this person is, we will exclude the public.

Let us take a look at what the administration of justice means. It means something fairly narrow. In theory judges could expand that. For example, they would say if Parliament had intended us to be concerned about prejudice to the witness who is testifying, they would have used words like those in the Young Offenders Act. It talks about one of the reasons for excluding members of the public being a concern about prejudice to the witness or young person who is testifying. They would say you did not use those words here, so you could not have meant we would be concerned with the welfare of the child testifying.

[Traduction]

Cet article pourrait être contesté sous le régime de la Charte des droits de la personne. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Bala: Il en est justement question à la page 32 de notre mémoire. Nous sommes d'accord avec ce que l'Association canadienne du Barreau a dit à ce sujet. On pourrait imposer certaines restrictions aux déplacements d'un individu en libération conditionnelle. Dans certains cas, des individus reconnus coupables de ce genre d'infraction devraient se voir interdire l'accès de ces zones alors que dans d'autres cas, cela nous paraît une mesure inutile. Le libellé de cet article devrait donc être modifié.

M. Nicholson: L'interdiction ne devrait donc pas être absolue ni indéterminée.

M. Bala: Il s'agit effectivement d'une interdiction indéterminée pour toute personne reconnue coupable de ce genre d'infraction. Or il ne faut pas oublier que cela peut s'appliquer aussi bien à des jeunes, par exemple un adolescent de 15 ans qui aurait commis des violences sexuelles sur un enfant de 10 ans, et qui se verrait interdire les abords des établissements scolaires. Donc dès lors que cet adolescent se rendrait à l'école, il contreviendrait à la loi.

M. Nicholson: Je voudrais vous poser une dernière question. Vous disiez tantôt que les juges devraient être autorisés à exclure certains témoins, les dispositions actuellement en vigueur quant à l'exclusion de témoins étant trop restrictives. Pourquoi pensez-vous que c'est trop limitatif? Je sais qu'on n'y a pas souvent recours, mais le fait est que ça existe . . .

M. Bala: Eh bien, c'est limitatif en raison du libellé. Ce libellé figure dans l'article 442 du Code criminel, qui porte que si un juge est d'avis qu'il est dans l'intérêt de la moralité publique, du maintien de l'ordre ou de la bonne administration de la justice d'exclure de la salle d'audience l'ensemble des membres du public, il peut en ordonner ainsi . . . Nous mentionnons cela à la page 17 de notre mémoire. Evidemment, les juges suivent les précédents. Pour prendre un exemple qui touche la bonne administration de la justice, par exemple, un juge pourrait décider d'exclure le public si un indicateur témoigne et que l'on veuille éviter que d'autres membres de la pègre sachent de qui il s'agit.

Mais essayons de définir exactement ce qu'est l'administration de la justice. À mon avis cela dénote quelque chose d'assez précis. En théorie, les juges pourraient toujours étendre la portée de ce terme. Par exemple, ils pourraient dire que si le législateur avait voulu protéger le témoin, il aurait repris le libellé de la Loi sur les jeunes contrevenants. Là justement, on prévoit l'exclusion du public s'il est possible que le jeune qui témoigne en pâtisse. Ils pourraient prétendre que puisque nous n'avons pas repris ce libellé dans cette loi, on ne s'inquiétait pas tellement du bien-être de l'enfant qui doit témoigner devant le tribunal.